

SUR DEUX SÉJOURS DE MARGUERITE YOURCENAR À SORRENTE (1938 ET 1958)

par Françoise BONALI FIQUET
(Université de Parme)

Résumé

Marguerite Yourcenar aimait revoir les lieux auxquels elle était attachée pour des raisons affectives ou de travail ; parmi ceux-ci on peut compter la Campanie et en particulier Sorrente. Dans l'article proposé nous avons essayé, grâce à la découverte de quelques documents inédits conservés dans sa maison de Petite Plaisance, d'apporter une lumière nouvelle sur ses séjours dans cette ville, où, durant l'été 1938, elle a complété la rédaction du Coup de grâce – d'abord à l'Hôtel Tramontano, puis à l'Hôtel Syrene –, y revenant vingt ans plus tard pour une période de repos à la fin d'un cycle de conférences en Italie qui la mena de Turin à Rome.

En 1958, elle était accompagnée de Grace Frick, dont le précieux agenda nous aide à nous faire une idée de leur découverte de la Côte Amalfitaine et de « l'arrière-pays » de Sorrente, que les deux amies explorèrent durant les trois semaines de mai qu'elles passèrent à Hôtel Syrene.

Abstract

Marguerite Yourcenar enjoyed traveling to come back to the places she was attached for personal or professional reasons, as to Campania, and particularly Sorrento. This study aims to offer, with the aid of unpublished records that are kept in Petite Plaisance's House, to throw some light on her visits in this city, where in the summer 1938 she completed the writing of Coup de grâce – first when she stayed at Hotel Tramontano, then by Hotel Syrene – and where she returned twenty years later for a period of peace after the lectures she gave in Italy in some cities from Torino to Roma.

In 1958, she was accompanied by Grace Frick, who took many notes in her diary that have been very helpful for us to recompose their reconnaissance of the Amalfi Coast and of the « arrière-pays » of Sorrento, which the two friends explored during the three weeks of the month of May they stayed in Hotel Syrene.

franfiqet@gmail.com

Au printemps 1938 après avoir passé quelques mois aux États-Unis, où l'avait invitée son amie Grace Frick, qui résidait alors à New Haven¹, Marguerite Yourcenar revient en Europe pour la publication d'un nouveau livre. Partie de New York au retour d'un bref séjour au Canada à la fin du mois d'avril², elle traverse l'Atlantique sur le paquebot *Conte di Savoia* et débarque à Naples le 7 mai, comme l'atteste le tampon qui figure sur son passeport³.

C'est pour des raisons pécuniaires et de santé qu'elle a choisi l'Italie plutôt que la France, comme elle le précise à l'avocat Joseph Massabuau, avec lequel elle était en contact depuis plusieurs années pour des problèmes liés à son héritage maternel, dont elle espérait récupérer au moins une partie :

À partir du 15 avril, puis-je vous prier d'adresser toute lettre POSTE RESTANTE CAPRI PROVINCE DE NAPLES (Italie). Je rentre directement en Europe de Naples, route plus économique et moins fatigante. Mon état de santé, qui est médiocre, me décide à rester en Italie où la vie est d'ailleurs meilleur marché qu'à Paris. Je ne

¹ Sur la rencontre des deux femmes à Paris en 1937 et le séjour de l'écrivaine aux États-Unis l'hiver suivant, voir le récit de ses biographes : Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990, p. 125-129, Michèle SARDE, *Vous, Marguerite Yourcenar. La passion et ses masques*, Paris, Laffont, 1995, p. 226-227 et Michèle GOSLAR, *Yourcenar biographie. « Qu'il eût été fade d'être heureux ! »*, Bruxelles, Éditions Racine/Académie royale de langue et de littérature françaises, 1998, p. 136-139 ; rééd. L'Âge d'Homme, 2014.

² Voir la lettre que Marguerite Yourcenar adressa à Charles Du Bos de l'Hôtel Clarendon à Québec, le 27 avril, « la veille de [s]on départ pour l'Europe » (*L*, p. 57).

³ À ce sujet, je renvoie au précieux livre de Joan HOWARD, « *We met in Paris* ». *Grace Frick and Her Life with Marguerite Yourcenar*, Columbia, University of Missouri Press, 2018, p. 78.

Sur deux séjours de Marguerite Yourcenar à Sorrente

passerai donc dans cette dernière ville qu'une huitaine de jours en juin pour signer un livre, et j'espère, pour causer avec vous.⁴

Yourcenar prévoyait de passer une grande partie de l'été à Capri à *La Casarella*, dont elle avait réservé deux pièces à son retour de Grèce l'année précédente. La Villa se trouve le long de la route escarpée qui conduit à la Villa Jovis, que l'on pense être la principale résidence de l'empereur Tibère sur l'île. Elle a deux entrées, l'une via Matermania, 4, l'autre Traversa Croce, 32. De ce côté, à proximité de la petite grille d'entrée il y a une plaque en faïence avec le nom de la demeure et le dessin d'un éléphant, emblème des propriétaires de la maison, la famille Elefante⁵.

Nous ne savons pas exactement quand l'écrivaine se rendit à sa nouvelle résidence, mais il est probable qu'ayant hâte de quitter la ville encore toute pavoisée en l'honneur de la visite d'Hitler à Naples du 5 mai⁶, elle soit venue à Capri peu après son arrivée à Naples⁷, pour retrouver à *La Casarella* la tranquillité qu'elle recherchait pour son travail.

⁴ Marguerite YOURCENAR, *Correspondance avec Joseph Massabau (1928-1939)*, présentée par Michèle GOSLAR, Bruxelles, *Bulletin* n° 17 du CIDMY (décembre 2011), p. 164. La lettre est datée 27 mars 1938.

⁵ Dans *Alla ricerca di Adriano. Marguerite Yourcenar in Italia e a Capri*, Edizioni La Conchiglia, 2014, Dominique GABORET-GUISELIN reproduit le contrat souscrit par « Yourcenar Margherita » avec la S.I.P.P.I.C. [Società per imprese pubbliche e private in Ischia e Capri] le 1^{er} juillet 1938 pour la fourniture d'énergie électrique jusqu'au 10 août 1939, avec renouvellement tacite du contrat d'année en année, s'il n'est pas résilié avant le 10 mai. L'écrivaine omit probablement d'annuler le contrat – modifié en 1957 – car on a retrouvé une facture d'électricité classée « pour non résidents », datée du 28 février 1999, toujours au nom de Margherita Yourcenar, Traversa Croce, 32. On s'étonne que les propriétaires de *La Casarella* n'aient pas signalé à la S.I.P.P.I.C. le décès de l'écrivaine advenu 12 ans plus tôt !

⁶ On aurait pu penser, d'après un passage d'*Archives du Nord*, où elle évoque le Führer « vociférant à Naples (je l'entends encore), entre deux rangées d'aigles en similibierre » (*EM*, p. 1036) qu'elle avait assisté personnellement à cette visite, mais si elle n'a débarqué à Naples que le 7, il se peut qu'elle ait seulement entendu le discours d'Hitler à la radio ou ait vu un ciné journal de l'*Istituto Luce* relatant la visite du Führer à Naples le 5 mai.

⁷ Sur la présence de la capitale parthénopéenne dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, voir en particulier les fiches « Anna, Soror... » et « Naples » d'Emilia

Destination favorite des voyageurs cosmopolites et de nombreux écrivains, Capri n'était pas encore le lieu mondain qu'elle deviendra après la Seconde Guerre mondiale. Dans les années Trente, Moravia y trouva souvent refuge, d'abord seul, puis avec sa compagne Elsa Morante⁸, qu'il épousera à Rome en 1941. La romancière aura l'occasion de rencontrer le couple en 1958 lors d'une réception organisée en son honneur dans l'appartement de Lidia Storoni Mazzolani – la traductrice de *Mémoires d'Hadrien* en italien –, dont les fenêtres donnaient sur le Château Saint-Ange sur les bords du Tibre.

À la fin du mois de juin 1938, elle se rendit à Paris pour la sortie des *Songes et les Sorts* chez Grasset⁹. Ce recueil de vingt-deux récits oniriques, que Yourcenar pensait rééditer à la fin de sa vie, contient plusieurs textes liés à la Méditerranée, parmi lesquels il vaut la peine de signaler « L'eau bleue », où le récit du rêve évoque les émotions éprouvées par la nageuse au contact des eaux de Capri¹⁰.

Marguerite Yourcenar aimait Capri, qu'elle trouvait « beaucoup moins touristique qu'on ne le dit, quand on vit dans un coin perdu » (*YO*, p. 134). En rentrant de France, elle confia ses impressions sur l'île à Charles Du Bos, qu'elle avait revu à Paris en juillet : « Les inquiétudes internationales ont vidé Capri de la plupart des résidents étrangers. C'est de nouveau un petit village italien, où l'on se sent loin de tout, et qui rentre chaque soir dans sa tranquillité un peu molle, après le départ des bateaux d'excursion », lui écrit-elle le 6 août, précisant que « l'isolement et le petit bruit de scie des grillons sont favorables à la fois au repos et au travail » (*L.* p. 60).

Dans le calme de *La Casarella*, elle rédigea le début du *Coup de grâce*, qui, comme l'on sait, raconte un épisode des luttes

SURMONTE dans le *Dictionnaire Yourcenar*, dirigé et préfacé par Bruno BLANCKEMAN, Paris, Honoré Champion, 2017, p. 35-38 et p. 401-402.

⁸ Anna FOLLI, *MoranteMoravia. Una storia d'amore*, Neri Pozza, 2017, chap. 6, « A Capri, a Capri », p. 61-64.

⁹ Dans sa lettre de Dijon du 28 juin 1938, elle avertit Emmanuel Boudot-Lamotte qu'elle sera à Paris le lendemain (*ACB*, p. 69). Alors qu'elle pensait ne rester que « peu de jours » dans la capitale, comme elle l'avait précisé à Boudot-Lamotte, elle y était encore le 14 juillet, date à laquelle elle écrivit à Charles Du Bos de l'Hôtel Wagram (*L.* p. 59).

¹⁰ Marguerite YOURCENAR, *Les Songes et les Sorts*, *EM*, p. 1559-1560.

antibolcheviques en Courlande des années 1918-1919, « une aventure d’amour, de camaraderie militaire et de mort violente dans un pays dévasté » (*OR*, p. XX), que les critiques ont interprétée comme une transposition et un dépassement de l’amour non partagé pour André Fraigneau, son éditeur chez Grasset ; mais à la suite de problèmes de santé, l’écrivaine préféra se transférer à Sorrente, où elle termina le roman¹¹. Avant de quitter l’île, elle semble toutefois avoir fait une halte au Morgan & Tiberio Palace de Capri, dont le tampon figure sur son passeport à la date du 13 août, y passant une nuit ou peut-être trois, si l’on tient compte d’un autre tampon de Capri à la date du 16 août¹².

Dans ce Sorrente “un peu mol et doré”

Durant l’été 1938 Marguerite Yourcenar séjourna dans deux hôtels de Sorrente : à l’Hôtel Imperial Tramontano puis au Syrene¹³, tous les deux situés sur la partie de la côte la plus belle du golfe.

Le Tramontano était depuis des décennies un lieu d’attraction pour les lettrés, les artistes et la noblesse de toute l’Europe, du Prince de Galles – le futur Édouard VII –, en 1862, à la Reine du Danemark, en 1868, et à la tsarine Maria Alexandrovna, femme d’Alexandre II – qui y passa deux mois en 1871, avec une suite d’environ deux cents personnes –, pour ne citer que quelques exemples.

Au début du vingtième siècle Guglielmo Tramontano, qui fut aussi maire de Sorrente de 1900 à 1909, continua à développer le

¹¹ C’est elle qui le précise dans la « Chronologie » qu’elle a établie pour l’édition de la Pléiade, *OR*, p. XXI.

¹² J’exprime toute ma gratitude à Joan Howard pour m’avoir signalé ces deux tampons qui figurent sur le passeport de l’écrivaine conservé à la Houghton Library de l’Université d’Harvard : *August 13, 1938, Fr 372.2 (569)*, M.Y.’s 1937 passport, p. 30, file 16, is stamped for Morgan & Tiberio Palace, et *August 16, 1938, Fr 372.2 (569)*, M.Y.’s 1937 passport, p. 30, file 16, another libretto Capri stamp on August 16, 1938.

¹³ Je tiens à remercier en particulier Luciano Russo, expert d’art renommé, qui m’a chaleureusement encouragée à documenter la présence de Marguerite Yourcenar dans ces deux hôtels de Sorrente où, il y a quatre-vingt ans, la romancière a terminé *Le Coup de grâce*. Il m’a apporté son concours en faisant des recherches sur place et est parvenu à contacter le fils de Lucia Tramontano, Mario Fluss, qui lui a fourni de précieuses informations sur sa famille.

complexe hôtelier : il acheta la toute proche Villa Laurito Mastrogiudice – à laquelle il donna le nom d'« Hôtel du Tasso », parce que c'est là qu'en 1544 est né le poète Torquato Tasso –, et dans des enchères judiciaires il acquit l'Hôtel Syrene, qu'il utilisait comme *dépendance* de l'Imperial Tramontano.

Après le décès de Guglielmo en 1930, ses biens furent répartis entre ses enfants. Torquato et Giulia héritèrent de l'Hôtel Tramontano tandis que l'Hôtel Syrene fut attribué à Ermelinda et Lucia, qui avaient épousé respectivement Roberto et Guglielmo Fluss. Ces deux frères, d'origine viennoise, eurent des rôles importants dans la gestion des deux hôtels : Roberto assumait la direction de l'Hôtel Syrene et Guglielmo – surnommé “Willy” –, s'occupait de la comptabilité de l'Hôtel Tramontano et ensuite de l'Hôtel Syrene.

Durant son séjour au Tramontano au cours du mois d'août 1938, Marguerite Yourcenar occupa la chambre où Ibsen écrivit l'un de ses chefs-d'œuvre, *Les Revenants*, comme elle l'a déclaré dans un entretien radiophonique de 1971 :

J'étais à Sorrente : j'habitais à l'Hôtel Tramontano la chambre dans laquelle Ibsen a écrit *Les Revenants*, et qui était ornée de naïves fresques barbouillées sans doute par un peintre de village, représentant Ibsen avec barbe, lunettes et redingote, couronné par des Muses et des Gloires très 1900. Ibsen a été l'un des grands écrivains qui m'a le plus appris : ainsi, ces fresques naïves m'émouvaient [...]. Comme Ibsen, et bien entendu au rang et au niveau qui étaient les miens, j'avais compris qu'on pouvait s'abstraire complètement du lieu où l'on se trouvait, de ce Sorrente un peu mol et doré, en faveur d'un autre paysage s'imposant d'autant plus qu'on le recréait à distance. Dans le cas d'Ibsen, l'admirable peinture d'une maison norvégienne sous la pluie où se passe le drame des *Revenants* ; pour moi, dans *Le Coup de Grâce*, l'image d'une demeure sous la neige et dévastée par la guerre. (*ER*, p. 20-21)

Une grande partie des fresques réalisées par Giambattista De Curtis, auteur de la fameuse chanson « Torna a Surriento », a été détruite, non seulement parce que – comme elle l'a dit à Rosbo –,

« la grande pièce d'autrefois a été coupée en deux, et qu'on a prélevé sur elle de quoi faire une salle de bains », mais surtout parce que de nombreux clients n'appréciaient guère l'idée de dormir dans une chambre pleine de fantômes.

Marguerite Yourcenar a conservé quelques cartes postales de l'Hôtel Tramontano, qui se trouvent encore à *Petite Plaisance* : l'une d'elles, adressée à Grace Frick, a été récemment retrouvée par Joan Howard lors de recherches qu'elle a eu la générosité de faire à mon intention. L'écrivaine y parle d'un serveur de l'hôtel qui s'intéressait au livre qu'elle préparait et confie à son amie qu'elle a rédigé la moitié du *Coup de grâce* :

Le serveur est un garçon de vingt ans désireux de connaître les méthodes de travail des écrivains et de savoir si mon roman sera tragique, parce qu'il aime les récits très tragiques. Effectivement le roman que je suis en train d'écrire est très tragique : deux morts. Mais une sorte de superstition m'empêche d'en parler [...]¹⁴.

Au cours du mois d'août, probablement vers le 20¹⁵, elle quitte l'Hôtel Tramontano pour se transférer à l'Hôtel Syrene¹⁶, où elle acheva le roman. Nous ne connaissons pas les raisons de ce changement d'hôtel mais on peut penser qu'elles étaient d'ordre pécuniaire. Ayant beaucoup de mal à récupérer son héritage

¹⁴ La citation est tirée d'un message très affectueux rédigé au verso d'une carte postale représentant l'Hôtel Tramontano, jointe à un paquet que l'écrivaine envoya de Sorrente à Grace Frick. Je remercie Joan Howard, ainsi que Yannick Guillou et M^e Luc Brossollet, de m'avoir permis de le reproduire ici.

¹⁵ Le tampon qui figure sur son passeport à la date du 20 août 1938, et que je sais gré à Joan Howard de m'avoir signalé [*August 20, 1938, Fr 372.2 (569), M.Y.'s 1937 passport, p. 29, file 15, is stamped « Payments out of the tourist booklet satisfied until August 20, 1938, Bank of Naples, Sorrento ».*] donne à penser qu'ayant réglé la taxe de séjour jusqu'au 20 août, Marguerite Yourcenar comptait initialement rester à Sorrente seulement jusqu'à cette date, et que dans un second temps elle a décidé de prolonger son séjour jusqu'au début du mois de septembre.

¹⁶ *OR*, « Chronologie », p. XXI. Marguerite Yourcenar écrit « Sirena ». On trouve aussi « Sirene » sur les cartes postales – probablement les plus anciennes – conservées par l'écrivaine ; la graphie correcte du nom de l'Hôtel semble être « Syrene ». Dans les notes qu'elle prend sur son agenda en 1958, Grace Frick nomme l'hôtel généralement « Sirena » (les 8 et 10 mai), mais aussi « Syrene » (le 29 mai).

maternel malgré les promesses du notaire belge qui s'en occupait¹⁷, la romancière n'était probablement plus en mesure de soutenir les frais d'un hôtel de luxe comme l'Imperial Tramontano et, pour le reste de son séjour à Sorrente, elle opta pour le Syrene, un hôtel plus modeste, qui appartenait aussi à la famille Tramontano¹⁸ ; depuis le début des années 1930 il était géré par Ermelinda et Lucia Tramontano-Fluss, deux femmes exquises qui possédaient une grande culture, assurent les personnes qui les ont connues.

L'Hôtel Syrene était très apprécié par la clientèle pour son caractère familial et la vue incomparable qu'il offre sur le golfe. Marguerite Yourcenar y trouva le lieu idéal pour terminer la rédaction du *Coup de grâce* dans les premiers jours de septembre¹⁹.

De retour en France après une halte à Sierre dans le Valais, où elle se trouvait fin septembre au moment des « anxieuses “journées de Munich” » (OR, p. XXI), elle confia son manuscrit aux soins d'Emmanuel Boudot-Lamotte, qui suivit l'édition du roman, publié par Gaston Gallimard²⁰ au début de l'été 1939.

Après le succès des *Mémoires d'Hadrien*, auxquels fut attribué le prix Fémina-Vacaresco en juin 1952, Marguerite Yourcenar, qui vivait aux États-Unis depuis l'automne 1939, revint régulièrement en Europe où, de 1953 à 1955, elle fut invitée à donner des conférences au Danemark, en Suède, en Belgique et en Allemagne ;

¹⁷ Celui-ci lui avait promis le versement d'une première tranche au printemps mais tarda à faire le transfert d'argent, comme le précise Yourcenar dans sa correspondance avec l'avocat Joseph Massabuau, *Bulletin* n° 17 du CIDMY, *op. cit.*, p. 153-168.

¹⁸ Pour l'histoire de la famille Tramontano, voir le livre de Carmine BERTON, *La Famiglia Tramontano. Storia e curiosità*, Sorrente, Antica stamperia di Giovanni Petagna, 2014.

¹⁹ Elle était encore à Sorrente le 5 septembre, date à laquelle elle a effectué une transaction dans une succursale du Banco di Napoli, mentionnée sur son passeport [*September 5, 1938, Fr 372.2 (569)*, M.Y.'s 1937 passport, p. 30, file 16, Houghton Library].

²⁰ Ayant reçu les épreuves du livre début février, Yourcenar les retourna à Boudot-Lamotte le 10 mars 1939 « munies du bon à tirer » (voir ses lettres d'Athènes de cette date et du 17 avril, *ACB*, p. 76 et p. 78-79).

en 1956, ses conférences aux Pays-Bas et en Belgique lui permettront de revoir les lieux de son enfance et de se procurer des documents généalogiques sur sa famille, d'où naîtront *L'Œuvre au Noir* et *Souvenirs pieux*.

En 1958, elle répondit positivement à une invitation de l'Alliance française pour un cycle de conférences en Italie, comprenant les villes de Gênes, Turin, Milan et Rome²¹. La romancière avait pensé se rendre au Portugal et peut-être en Espagne²² après sa dernière conférence prévue dans la capitale italienne le 2 mai, mais comme elle n'était pas complètement guérie de la bronchite qu'elle avait attrapée à Florence avant Pâques²³, elle décida de rester en Italie et choisit la Campanie pour une période de repos.

Si nous n'avons que peu d'informations quant au séjour de l'écrivaine à Sorrente en 1938²⁴, pour celui de 1958 nous disposons de sa correspondance des années 1957-1958, éditée par Joseph Brami et Maurice Delcroix, et du précieux agenda de Grace Frick, qui l'accompagna durant tout le voyage, prenant note de leurs occupations respectives – en particulier des rencontres et des visites qu'elles firent ensemble ou séparément, compte tenu des problèmes de santé de Yourcenar qui l'empêchèrent parfois de sortir.

²¹ L'invitation de cette Association lui était parvenue en février 1957 par l'intermédiaire de Giacomo Antonini, qui s'intéressait à son œuvre depuis plusieurs années ; comme le font comprendre les lettres de Yourcenar à Irma Antonetto du 1^{er} et du 18 juin 1957, elle essaya de « trouver une combinaison » rapprochant le programme de conférences que la responsable de l'Alliance Française de Turin lui avait proposé, de l'itinéraire des visites qu'elle espérait faire en Italie « pour son propre plaisir » (*HZ II*, p. 113-114 et p. 118-119).

²² Voir sa lettre à Ethel Adran 7 septembre 1957 et celle à Paul Sevier Minear du 31 janvier 1958 (*HZ II*, p. 147 et p. 216).

²³ *Voyages de Marguerite Yourcenar, op. cit.*, p. 53. D'après l'agenda de Grace, Marguerite Yourcenar fut visitée à plusieurs reprises à Florence par le Dr. Federico Cavazzoni dans la semaine du 7 au 12 avril. Ses problèmes de santé n'étant pas résolus, il fallut encore appeler un médecin le 24 avril, alors qu'elle se trouvait à Pérouse à l'Hôtel Brufani.

²⁴ Toute la correspondance qu'elle échangea en 1938 avec Grace Frick est sous scellés à la Houghton Library de l'Université d'Harvard, conformément à la volonté testamentaire de l'écrivaine et ne sera rendue publique qu'en 2037. J'exprime ma profonde gratitude à Marc-Étienne Vlamincq, secrétaire du CIDMY, pour m'avoir permis de consulter une copie de l'agenda de Grace dont l'original est déposé à la Houghton Library.

Découverte de la Péninsule Sorrentine

Avant d'arriver à Sorrente, où elles passèrent une vingtaine de jours en 1958, Marguerite et Grace firent une halte à Naples, où elles étaient venues ensemble pour la première fois en 1937. Elles y séjournèrent du 5 au 8 mai à l'Hôtel Continental, situé sur le « lungomare Caracciolo » non loin du Castel dell'Ovo, et l'après-midi du 9 elles prirent le bateau pour Sorrente, où elles s'étaient déjà rendues deux jours plus tôt pour réserver un hôtel, comme l'a noté Grace dans son agenda ce jour-là.

Elles choisirent l'Hôtel Bellevue-Syrene²⁵, probablement parce que l'écrivaine y avait déjà séjourné vingt ans plus tôt, à moins qu'il ne leur ait été conseillé par leur ami Han Harloff, un peintre d'origine hollandaise qui résidait à Positano²⁶, où elles s'arrêtèrent avant d'aller à Sorrente. Pendant presque tout leur séjour à l'Hôtel Syrene, elles eurent à leur disposition une chambre au deuxième étage avec « une belle terrasse »²⁷, d'où elles pouvaient admirer la côte jusqu'au Golfe de Naples et l'île de Capri.

Après une légère indisposition de Marguerite²⁸, les jours suivants les deux femmes vont à la découverte de la péninsule sorrentine et de tout « l'arrière-pays » : elles font de nombreuses excursions et visitent quelques sites archéologiques, seules ou avec des amis (dont certains venus des États-Unis).

Le dimanche 11 mai, elles font une brève promenade en voiture à Capo di Sorrento, un petit village situé à quelques kilomètres de

²⁵ L'hôtel, qui a maintenant cinq étoiles, a été rénové à plusieurs reprises : en particulier par la famille Tramontano, puis récemment par l'actuel propriétaire, Giovanni Russo.

²⁶ L'artiste vivait entre Paris et Positano à la fin des années 1950, puis il s'est fixé à Praiano, un des villages les plus beaux de la « Costiera Amalfitana », situé à proximité de Conca dei Marini, qu'il a représentée dans un de ses tableaux.

²⁷ Grace précise dans son agenda que du 9 au 11 mai elles ont eu la chambre 12 au premier étage, du 12 au 28 mai on leur a assigné la chambre 19 « with fine terrace » au deuxième étage et que, du 29 au 31 mai elles sont passées de la chambre 19 à la 18, probablement parce qu'elles ont prolongé leur séjour et que la chambre 19 n'était plus libre.

²⁸ Elle souffre d'entérite et le médecin a été appelé par l'Hôtel Syrene, lit-on dans l'agenda de Grace.

Sorrente, pour voir les ruines d'une imposante villa d'époque romaine du 1^{er} siècle ap. J.-C., que Grace pensait être celle de Pollius Felix, membre d'une famille patricienne de Pozzuoli et ami du poète latin Stace. Sur son agenda Grace a précisé qu'elles sont descendues sur la plage en suivant un ancien sentier pavé pour voir les restes de la demeure. En réalité, comme l'ont démontré de récentes fouilles, la villa de Pollius Felix, dont Stace célèbre la magnificence dans deux poèmes des *Silves*, *Villa Surrentina Pollii Felicis*²⁹ et *Hercules Surrentinus Pollii Felicis*³⁰ (où il évoque le nouveau temple que Pollius fit ériger en l'honneur d'Hercule dans la même demeure), se trouve sur le petit promontoire de la *Calcarella*, juste avant la *Marina di Puolo*, entre Sorrente et Massa Lubrense. Le nom même de *Marina di Puolo*, que la plage a gardé, rappelle le nom de famille du propriétaire campanien³¹.

Le 12 mai est consacré au travail. Avec l'aide de Grace, Yourcenar prépare trois lettres adressées à la British School de Rome, au conservateur du Rowley House Museum à Shrewsbury – auquel elle demande une copie de l'inscription dédiée à l'empereur Hadrien par la ville de *Virovicum* (Wroxeter), qu'elle souhaiterait utiliser pour l'illustration d'une nouvelle édition de *Mémoires d'Hadrien* – et au conservateur du *Museum of Roman Antiquities* de Carlisle, dans l'espoir qu'il puisse lui procurer de « bonnes photographies du Mur d'Hadrien » pour le même volume en

²⁹ STACE, *Silves*, tome I, (livres I-III), texte établi par Henri FRÈRE et traduit par H. J. IZAAC, Les Belles Lettres, 1944, p. 65-71. À la description des lieux, dont le poète évoque les « grâces et les beautés sans nombre » (II, 1, p. 65), s'associe la *laudatio* du propriétaire : « Quelle masse de richesses ! Qu'admirer d'abord, le caractère du site ou l'ingéniosité du maître ? Cette partie de la maison regarde le lever et le tendre éclat de Phébus ; cette autre le retient à son coucher et, quand la lumière a défailli, n'y renonce pas encore, à l'heure où le jour est las, où l'ombre de la montagne obscure tombe sur les flots et où le palais fait flotter son reflet dans l'onde cristalline. Ici, la demeure vibre de la rumeur des flots ; là, elle ne sait rien des vagues bruyantes et préfère le silence de la terre » (II, 1, p. 66-67).

³⁰ *Ibid.*, III, 1, p. 98-104. « Écrit un an après, l'*Hercules Surrentinus* est comme un complément du poème composé au début d'août 90 et avant le 13 », précisent les éditeurs des *Silves* (p. 65).

³¹ D'après les sites de la ville de Sorrente : http://www.comune.sorrento.na.it/pagina841_le-ville-romane-di-puolo.html et de l'association pour la protection de Puolo <http://www.massalubrense.it/puolocollage.htm> (consultés le 15 octobre 2018).

préparation chez Plon³². Les jours suivants elle communiquera à plusieurs reprises avec Jacques Festy, son éditeur chez Gallimard, qui lui enverra à Sorrente les dernières épreuves de son livre sur Cavafy³³.

L'écrivaine avait une grande capacité de concentration et parvenait à voyager sans interrompre son travail comme a pu l'observer Paolo Zacchera, un pépiniériste de Verbania, quand il l'a reçue chez lui sur le Lac Majeur en 1982, au moment de la publication de la traduction italienne de *Souvenirs pieux*³⁴.

Durant les trois semaines qu'elles passent à l'Hôtel Syrene en 1958 Marguerite et Grace alterneront les périodes de travail et les moments de détente.

Le 13 mai les deux femmes prennent le bateau pour Ischia, où les attend Ida, la femme de Han Harloff, avec laquelle elles déjeunent à l'Hôtel Reginella. Le 15, elles font un tour en voiture sur la côte, du Cap de Sorrente jusqu'au début de la Baie de Salerne. En longeant la « Terre des Syrènes », elles traversent Massa Lubrense, Termini et Sant'Agata, un territoire enchanteur, d'où elles peuvent admirer d'un côté Capri et la baie de Naples, avec le Vésuve au lointain, et de l'autre le golfe de Salerne. Le paysage offre de toutes parts des panoramas suggestifs du maquis méditerranéen et des villages de pêcheurs à pic sur une mer aux profondeurs bleuâtres. Le 16 mai, elles vont à Capri, où les rejoint le compositeur américain Wells Hively³⁵, qui se trouvait alors à Naples. Grace a gravi avec lui le Mont Tibère jusqu'aux ruines de la Villa Jovis.

³² Ces deux dernières lettres figurent dans *HZ II*, p. 242-243.

³³ Voir ses lettres à Jacques Festy des 8, 18 et 31 mai 1958 (*HZ II*, p. 240-241, 244 et 246). Le volume, en préparation depuis plusieurs années, sera intitulé *Présentation critique de Constantin Cavafy 1863-1933, suivie d'une traduction intégrale de ses poèmes par Marguerite Yourcenar et Constantin Dimaras*.

³⁴ Voir Paolo ZACCHERA, *Une amitié particulière. Correspondance et rencontres avec Marguerite Yourcenar*, édition établie et annotée par Françoise FIQUET, Sant'Oreste (Rome), Apeiron "Minima", 5, 2013, p. 27.

³⁵ Pianiste et compositeur, Hively enseigna à Palm Beach en Floride de 1939 à 1961. Il soumit à Yourcenar le projet d'un ballet inspiré des *Mémoires d'Hadrien*, qui n'aboutit pas. La SIEY en a publié les troisième et quatrième versions dans les *Bulletins* n^{os} 28 et 29, publiés respectivement en 2007 et 2008.

Sur deux séjours de Marguerite Yourcenar à Sorrente

Le dimanche 18 mai, après avoir corrigé le premier placard des notes de son livre sur Cavafy, qu'elles avaient reçu la veille³⁶, Marguerite et Grace vont déjeuner à l'Hôtel Cocumella et y passent tout l'après-midi ; elles apprécient beaucoup le jardin et la terrasse de ce Grand Hôtel, qui se trouve dans un édifice du XVII^e siècle dominant tout le promontoire de Sorrente.

Le 23 mai au matin elles prennent le bateau pour Naples, où elles vont accueillir Ruth Hall, une ancienne camarade de classe de Grace, et sa mère, arrivées des États-Unis. L'après-midi elles rentrent à Sorrente avec celles-ci en passant par « La Villa des Mystères » à Pompéi. Le 24, elles vont avec leurs amies au Musée Correale, situé dans une Villa du XVIII^e siècle entourée d'un splendide jardin d'agrumes, qui appartenait autrefois à la famille Correale de Terranova, et déjeunent tout près, à l'Hôtel Royal, qui donne sur le Golfe de Naples ; l'après-midi elles prennent deux calèches pour se rendre toutes ensemble à Sant'Agata.

Le 25 mai, jour de la Pentecôte, en suivant une route de montagne (qu'elles avaient déjà parcourue une fois de nuit avec Hively, note Grace), elles vont en voiture à Agerola et à Amalfi ; elles admirent l'extérieur de la cathédrale en marbre blanc et noir, dédiée à St-André, puis passant au milieu des vignes, des jardins plantés de citronniers et d'oliviers, elles se rendent à Ravello, suspendue à un contrefort en terrasse à 350 mètres au-dessus de la mer, où elles déjeunent à l'Hôtel Parsifal avec Ruth Hall et sa mère, qui les accompagnent ; celles-ci y prennent une chambre pour la sieste ; l'après-midi, après la visite du *Duomo*, construit au XI^e siècle par la puissante famille Rufolo mais beaucoup remanié par la suite, elles atteignent Paestum, qu'elles voient au couchant.

Très tôt Marguerite Yourcenar a été fascinée par les sites archéologiques de Baïes, Herculaneum et Paestum et il est possible que certains passages des *Mémoires d'Hadrien* aient été inspirés par ses premiers séjours en Campanie. Je pense en particulier à celui où l'empereur évoque les bénéfices que lui procura pour sa santé la douceur du climat de Baïes, où il a passé ses derniers jours :

³⁶ Voir sa lettre du 18 mai à Jacques Festy, *HZ II* p. 244.

Ils m'ont emmené à Baïes ; par ces chaleurs de juillet, le trajet a été pénible, mais je respire mieux au bord de la mer. La vague fait sur le rivage son murmure de soie froissée et de caresse ; je jouis encore des longs soirs roses. (OR, p. 515)

Le 26 mai l'écrivaine continue la correction de son livre sur Cavafy ; tandis que Ruth Hall fait de la voile toute la journée, sa mère et Grace parcourent Sorrente en calèche pour faire leurs achats et, en fin de matinée, elles vont chercher l'écrivaine avec laquelle elles déjeunent à l'Hôtel Cocumella.

Le 27 mai, Marguerite et Grace accompagnent à la gare de Naples Ruth Hall et sa mère, qui prendront un train pour Florence en fin de matinée. En chemin elles s'arrêtent à Pompéi pour faire voir à leurs amies l'extérieur de l'amphithéâtre romain. Restées seules elles se rendent au nouveau Musée de Capodimonte, qui plut beaucoup à l'écrivaine. Elle y a trouvé « une oasis de paix et de beauté dans cette Naples toujours fatigante », écrira-t-elle peu après son retour à *Petite Plaisance* à son ami Gianfranco Zaffrani³⁷, qui était alors secrétaire général de la RAI. Elle fut aussi très enthousiaste de la collection de peintures romaines au Musée Archéologique, « le seul endroit où l'on se sente accéder au monde, à peu près perdu, de la couleur antique, nous qui connaissons le monde de l'antiquité gréco-romaine surtout par la forme », ajoute-t-elle dans la même lettre. Marguerite et Grace termineront la journée au site archéologique de Pompéi.

Le 29 mai, elles vont une deuxième fois à Capri ; l'après-midi, elles arrivent au sommet du Mont Tibère et revoient ensemble la Villa Jovis. Elles restent à Capri pour la nuit et le lendemain prennent le bateau de 7 heures pour Sorrente, admirant la côte aux premières lueurs de l'aube.

À la fin de leur séjour à Sorrente de 1958 à l'Hôtel Syrene, auquel elles offrent en souvenir un exemplaire de l'édition anglaise des *Mémoires d'Hadrien*³⁸ destiné à la bibliothèque de l'hôtel³⁹, elles se

³⁷ Lettre du 21 juin 1958 à Gianfranco Zaffrani, *HZ II*, p. 248.

³⁸ Marguerite Yourcenar, *Memoirs of Hadrian*, traduction de Grace Frick en collaboration avec l'auteur, Londres, Secker and Warburg, 1955.

³⁹ Sur le frontispice figurent les dédicaces de l'auteur et de la traductrice du livre : « For the library of the Hotel Sirena, from a guest of 1958, Marguerite Yourcenar »,

consacrent aux préparatifs du voyage de retour aux États-Unis et aux corrections des dernières épreuves de *Présentation critique de Constantin Cavafy*, que les éditions Gallimard publieront à la fin du mois de juin.

Le 31 mai, avant de quitter Sorrente, Marguerite Yourcenar et Grace Frick dînent avec Ida et Han Harloff et leur amie Niva à l'Hôtel Vittoria⁴⁰. La romancière était très attachée à Han Harloff, qu'elle avait rencontré à Paris en 1954. Celui-ci fit son portrait, un dessin inachevé qu'elle conserva toute sa vie à *Petite Plaisance*, où il se trouve encore⁴¹.

La côte d'Amalfi, « lieu magique et mystérieux », où ont trouvé refuge au début du XX^e siècle « de nombreux intellectuels, artistes et écrivains s'étant enfuis de l'Europe en flammes »⁴², a inspiré à Harloff divers tableaux, parmi lesquels la vue insolite de la *Valle dei Mulini a Positano* – définie par un critique comme « une synthèse faite de lumière »⁴³ –, que l'on put admirer à l'exposition *Metamorfosi del segno. Artisti stranieri tra Vietri sul Mare e Positano nel XX secolo*, qui s'est tenue du 19 septembre au 19 octobre 2014 à Raito di Vietri sul Mare à la Villa Guariglia, siècle

« With further corrections of the translator, also a guest of 1958, Grace Frick ». Le volume appartient aujourd'hui à Carmine Berton – pendant de nombreuses années au service d'Ermelinda et Lucia Tramontano-Fluss –, auquel va ma gratitude pour les informations qu'il m'a fournies sur la famille Tramontano et pour m'avoir autorisée à publier ces deux dédicaces.

⁴⁰ Elles avaient dîné plusieurs fois avec Ida dans une pizzeria de Sorrente. Grace note dans son agenda que Niva, qui était aussi amie de Gianfranco Zaffrani, était duchesse de San Felice.

⁴¹ *Le Monde* a publié une reproduction de ce portrait de l'écrivaine avec le compte rendu que Jacqueline Piatier a consacré à *Souvenirs pieux* (*Le Monde des livres*, 3 janvier 1974, p. 11). « C'est de loin celui que je préfère », a confié Yourcenar à son neveu Georges de Crayencour dans une lettre de 1973, citée par Josyane Savigneau dans sa biographie de l'écrivaine (p. 209). Je suis infiniment reconnaissante à Joan Howard pour m'avoir procuré une copie de ce portrait ; je la remercie, ainsi que les ayants-droit de l'écrivaine, Yannick Guillou et M^e Luc Brossollet, pour m'avoir autorisée à le reproduire dans cet article.

⁴² Texte de présentation de l'exposition publié le 16 septembre 2014 sur le journal en ligne *CilentoNotizie.it* >Salerno >Cultura.

⁴³ Voir l'article d'Erminia PELLECCCHIA, « Una Costiera d'arte », publié sur le site <http://www.succedeoggi.it/2014/10/costiera-darte/>, consulté le 20 septembre 2018.

du *Museo Provinciale della Ceramica*. Y figuraient des œuvres particulièrement suggestives comme *Il Vaporetto* de Peter Ruta, qui découvrit Positano en 1949 et y vécut de 1952 à 1961, ou encore la baie de *Conca dei Marini*, un tableau non signé, attribué à Max Pechstein, un des représentants majeurs de l'expressionnisme allemand, où l'artiste a su rendre la magie du village, qui donne l'impression « d'être presque avalé par le flux frénétique des vagues », commente Massimo Bignardi, organisateur de l'exposition en collaboration avec le MAACC - Modern Art Amalfi Coast Centre « Peter Willburger »⁴⁴

Le 1^{er} juin, Marguerite Yourcenar et Grace Frick retournent à l'Hôtel Continental de Naples pour y récupérer les nombreux bagages⁴⁵ qu'elles y avaient déposés au début du mois de mai et, le lendemain, elles prennent un bateau pour Gênes, d'où, le jour suivant, elles s'embarqueront sur le paquebot grec TSS Olympia, qui les conduira à Halifax au Canada, d'où elles reprendront la route du Maine.

De retour à *Petite Plaisance*, Marguerite Yourcenar fera un bilan particulièrement positif de la période de détente qu'elle s'est accordée à Sorrente : ce séjour en Campanie lui a permis de revoir avec sa compagne des lieux auxquels elle était particulièrement attachée, comme Cumes, Paestum et Capri, mais aussi de découvrir « l'arrière pays si beau »⁴⁶ et de passer dans la région de bons moments avec des amis de longue date.

⁴⁴ La citation est tirée de sa présentation de l'exposition sur le site mentionné ci-dessus.

⁴⁵ « 23 pieces of luggage, great and small, left in two different deposit rooms », note Grace dans son agenda ; elle ajoute que malgré la grande confusion de la Gare Maritime, elles réussirent à s'embarquer à temps grâce à l'aide du personnel du paquebot.

⁴⁶ L'écrivaine fait un long compte rendu de son séjour à Sorrente dans sa lettre du 21 juin 1958 à Gianfranco Zaffrani, *HZ II*, p. 248.

Table des illustrations

Fig. 1) Entrée de *La Casarella*, Capri, via Traversa Croce, 32 – avec l’emblème de la famille Elefante– (photo de Maria Francesca Gallifante)

Fig. 2) Deuxième entrée de *La Casarella*, via Matermania, 4, Capri. (photo de Maria Francesca Gallifante)

Fig. 3) Inscription établie en l’honneur de Marguerite Yourcenar à la deuxième entrée de *La Casarella* (photo de Maria Francesca Gallifante)

Fig. 4) Salon de *La Casarella* avec une gravure de Piranèse (photo de Maria Francesca Gallifante)

Fig. 5) Le *Conte di Savoia* Voyage inaugural - Gênes, 30 novembre 1932 ©ssmaritime.com

Fig. 6) Carte postale de l’Hôtel Tramontano, Sorrente (Alterocca, Terni), conservée par Marguerite Yourcenar à Petite Plaisance

Fig. 7) Texte de Marguerite Yourcenar écrit au verso de la carte postale du Tramontano citée ci-dessus, jointe à un paquet adressé par l’écrivaine à Grace Frick

Fig. 8) Terrasse de l’Hôtel Sirene, Sorrente (Fotoedizioni Brunner, Côme), carte postale conservée à Petite Plaisance

Fig. 9) Route de Positano à Amalfi (Photo Alinari), carte postale conservée à Petite Plaisance

Fig. 10) Han Harloff, Portrait de Marguerite Yourcenar (1954), conservé à Petite Plaisance

Fig. 11) Han Harloff, *Valle dei Mulini a Positano*, collection privée © MAACC

Fig. 12) Max Pechstein, *Conca dei Marini* (vers 1925) © Succedeoggi.it

Fig. 13) Frontispice de l’édition anglaise des *Mémoires d’Hadrien* (Londres, Secker and Warburg, 1955), avec les dédicaces de Marguerite Yourcenar et Grace Frick à l’Hôtel Sirene, Sorrente, 1958



Fig. 1) Entrée de *La Casarella*, Capri, via Traversa Croce, 32 – avec l’emblème de la famille Elefante – (photo de Maria Francesca Gallifante)



Fig. 2) Deuxième entrée de *La Casarella*, via Matermania, 4, Capri.
(photo de Maria Francesca Gallifante)



Fig. 3) Inscription établie en l'honneur de Marguerite Yourcenar à la deuxième entrée de *La Casarella* (photo de Maria Francesca Gallifante)



Fig. 4) Salon de *La Casarella* (photo de Maria Francesca Gallifante)



Fig. 5) Le *Conte di Savoia* Voyage inaugural - Gênes, 30 novembre 1932
©ssmaritime.com



Fig. 6) Carte postale de l'Hôtel Tramontano, Sorrente (Alterocca, Terni)
conservée par Marguerite Yourcenar à Petite Plaisance

Auge. I add them two portraits
to your parcel, to show you
the cliff I unwisely went up
"with my feet" and the Ta-
rentella - the Gammeu is a
20-year boy, anxious to get
at the methods of writers,
and to know if the romanzo
sarà Tragico, perché ama
romanzi molto Tragici. In
fact, the roman I am now
well in the midst of, is very
Tragic: Two Deaths. But
a lot of superstition prevents
me to talk about it before)

Fig. 7) Texte de Marguerite Yourcenar au verso de la carte postale du Tramontano citée ci-dessus, jointe à un paquet adressé par l'écrivaine à Grace Frick

Sur deux séjours de Marguerite Yourcenar à Sorrente

Transcription et traduction du document

[Sorrente, Hôtel Tramontano, août 1938]

Ange- I add those two postcards/ to your parcel to show you/ the cliff I unwisely went up / « with my feet » and the Ta-/rantella. The cameriere is a / 20-years boy, anxious to get /at the methods of writers, / and to know if the romanzo sarà tragico, perché ama /romanzi molto tragici. In /fact, the roman I am now well in the midst of, is very /tragic : two deaths. But / a sort of superstition prevents/ me to talk about it before I /

[manque la suite, probablement rédigée sur la carte postale représentant la « Tarantella », dont parle l'écrivaine au début du texte, mais qui n'a pas été retrouvée à *Petite Plaisance*]

Traduction :

Ange - J'ajoute ces deux cartes postales à ton paquet pour te montrer la falaise sur laquelle je suis imprudemment montée « avec mes pieds » et la Tarantella.

Le serveur est un garçon de vingt ans désireux de connaître les méthodes de travail des écrivains et de savoir si mon romanzo sarà tragico, perché ama romanzi molto tragici. Effectivement, le roman que je suis en train d'écrire est très tragique : deux morts. Mais une sorte de superstition m'empêche d'en parler avant que je [...]



Fig. 8) Terrasse de l'Hôtel Sirene, Sorrente (Fotoedizioni Brunner, Côme)
carte postale conservée à Petite Plaisance



Fig. 9) Route de Positano à Amalfi (Photo Alinari) carte postale
conservée à Petite Plaisance

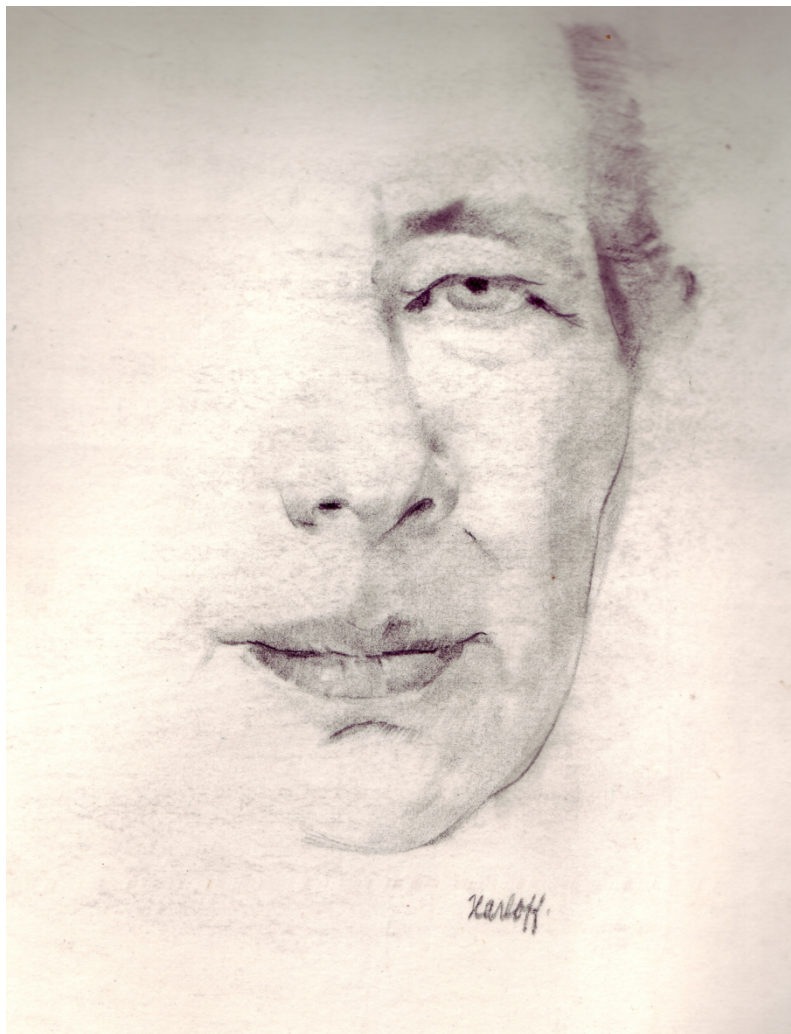


Fig. 10) Han Harloff, Portrait de Marguerite Yourcenar (1954),
conservé à Petite Plaisance



Fig. 11) Han Harloff *Valle dei Mulini a Positano*, collection privée
© MAACC



Fig. 12) Max Pechstein, *Conca dei Marini* (vers 1925) © Succedeoggi.it

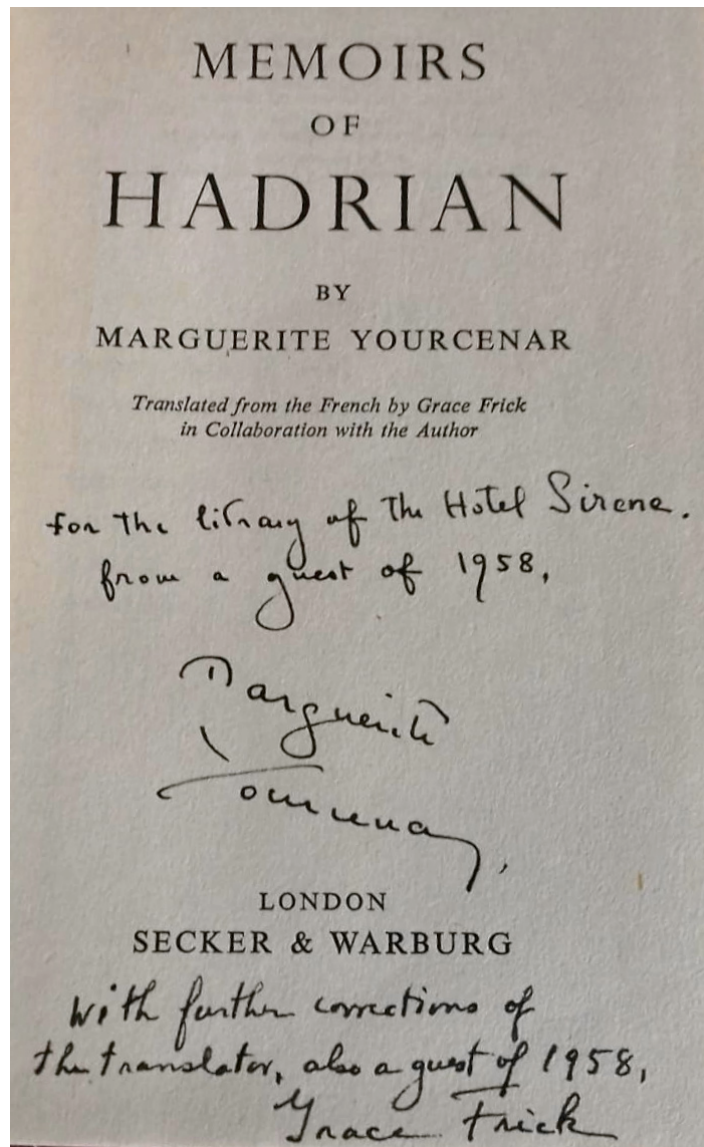


Fig. 13) Frontispice de l'édition anglaise des *Mémoires d'Hadrien* (Londres, Secker and Warburg, 1955), avec les dédicaces de Marguerite Yourcenar et Grace Frick à l'Hôtel Sirene, Sorrente, 1958